

## Extraits de Calendrier

Michel Savard

---

Number 3, 4e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025038ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025038ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Urgences

### ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Savard, M. (1981). Extraits de Calendrier. *Urgences*, (3), 7-16.  
<https://doi.org/10.7202/025038ar>

**MICHEL SAVARD**

**Extraits de Calendrier**

l'hiver les mouches se reposent les pinsons  
quelques mauvais sifflements les rassemblent  
quelques croûtes de pain quelques graines  
de sésame ouvre-toi petit oiseau terre-de-sienne  
engoncé dans ton manteau de plumes léger vivant  
jamais la mort ne te surprend en plein vol  
je parle de la mort dite naturelle peut-être la nuit  
te trouve-t-elle sans défense dans ton sommeil  
jamais on n'entend tes dernières paroles  
que je sache peut-être n'as-tu rien à dire  
face à l'irréductible peut-être  
n'es-tu jamais surpris

le trottoir roule ses sous neufs  
ce vendredi le treize oscille son couperet  
sur les supersticieux la neige cancérigène  
ne tombe en mars qu'en désespoir de cause  
aussitôt perdue dans les flaques quelques reflets  
s'y côtoient ciel blanc corniches  
briques et fenêtres déformées  
de l'épicerie bière cidre et vin

ce matin  
sans attendre le reflux des migraines  
les marteaux-pneumatiques tressautent  
l'éventrement de la ville impassible  
quelques vieillards à demi-effacés s'égarerent  
parmi leurs brisures de mémoires  
les coeurs de chocolat sont en solde  
l'inspecteur des bornes et fontaines  
énumère ses pieds marins  
depuis la saint valentin

cela va de soi chaque année le printemps  
honore ses promesses quand le soleil éclate  
les bombes des bourgeons le facteur distribue  
un grand nombre de lettres d'amour  
son sac est allégé son pas plus allègre  
le sable sec sous ses semelles  
crisse le ciment du trottoir

l'effervescence aussi des molécules de l'air  
par-dessus les flaques en voie de disparition  
et tout ce qui grouille sous  
le filet des feuilles brunes

**prendre le soleil  
quand la fenêtre glisse dans l'axe sans bruit  
de sa déflagration chaque jour la montagne  
passe un peu plus tard sa face cachée  
de la droite vers la gauche sous une pluie  
de particules lumineuses**

à la vie à la mort même patience  
et même frénésie c'est la tombée du jour  
la rue saint-laurent jonchée d'odeurs  
tombe ses stores d'acier à la manière des paupières  
d'une dormeuse sur ses promesses je reviendrai  
oh je reviendrai demain matin demain même patience  
et même frénésie n'y a-t-il pas six jours  
ouvrables à la vie le septième est une fête  
commémorative de la mort de dieu  
l'apothéose du sommeil

ce rite de dormir  
on dit qu'il se perd dans la nuit du temps

le temps passe comme le papier dernier jour d'automne  
comment le célébrer le jour le plus court  
en vibrer bien l'intensité en observer la perfection  
jusqu'au niveau sub-atomique le jour  
le plus court il fait froid ce samedi ce premier jour  
de fin de semaine les calendriers se reposent  
seuls les enfants intensément les consultent  
plusieurs fois par jour laissez faire  
je n'ai rien à révéler sur la fée des étoiles  
dont n'ait déjà traité penthouse



observe attentivement observe cette saison  
comme elle est obscure quand elle faufile  
ses frissons sous la tissure des tendresses  
dis-toi la mort ce n'est pas autrement qu'elle investit  
qu'elle cristallise les cellules rappelle-toi  
pénètre-toi de ce savoir la lune n'abrite  
aucune vie même si l'oeil la rêve sous toutes longitudes  
alors observe bien observe encore ton absence  
comme elle est belle dans la distance

deux ou trois nuits de ce Noël tout un chacun  
confusément se propose de tomber de sommeil toi  
tu n'arriveras pas à fermer l'oeil c'est évident  
la nuit sort sa griffe blanche cette fille virgule  
qui dort familière forme femelle et pourtant toi  
tu ne peux plus la reconnaître tant la terre a tourné  
l'hiver a bien mal commencé trop tôt ce jour  
de l'immaculée-conception ferré l'a dit tire-toi

ce soir de Noël sur la rue principale  
personne ne frissonne toute une population  
s'est effondrée la fièvre du samedi soir  
la ranimera peut-être la rue sainte-catherine  
sera-t-elle à nouveau théâtre d'événements  
entre les clubs deux cent quatre-vingt-un et trois cent  
vingt et un les appels de phares  
nourrissent les rêves des rétroviseurs